

galerie frank elbaz.

Machiko Ogawa

Apophyllizo, le bleu de la mer, le bleu du ciel

May 10 – July 12, 2025

Opening reception: Saturday, May 10, 4–8 pm

As though something might still be about to happen. As though the form we see could yet evolve: the contours of an angular volume crumble, the edges of what appears to be a rock fragment erode, a puddle writhes, a piece of glacier begins to melt... Except that, with a temporality held in suspension, what the eye first perceives as geological matter is not, in fact, what it seems.

Ogawa's art is built on illusion. Not because her ceramic practice flirts with the idea of mimetism—which, beyond demonstrating undeniable technical and formal mastery, would offer little in itself—but rather because it is an uncertainty of vision that governs our encounter with her work. For if Machiko Ogawa draws upon geology and other natural elements—particularly crystals and minerals, which have always fascinated her—it is not for purposes of representation or documentation. Rather, it is with the ambition of subtly revealing the inner workings of things: an accumulation of strata and energies that ultimately give rise to form.

She leads us on a meandering path of interpretation, where each piece carries the feeling of a revelation—a sudden unveiling, a flicker of clarity. Yet what emerges always remains elusive, more a fragment of the unknown than a blooming of the real.

Whether evoking fragments of an unfathomable nature or broken vessels that seem to have gathered aqueous elements, Ogawa's sculptures appear to take shape through light. If a volume akin to an excavation reveals something from within—a nature once buried—it is through light that it surfaces and finds cohesion, unveiling its nuances and contrasts.

Fissures, sharp cuts, deformations, fractures... the language is raw, yet tempered by a masterful orchestration of materials and their interactions. Porcelain, glass, graphite—each encounter charged with tension. The same goes for her chromatic choices (deep glacier blue, intense black, chalky beige) and formal oppositions (rough and smooth, opaque and transparent, dark and luminous). An unexpected harmony arises from this landscape of contrasts, where light may well be the essential element.

To make light a constitutive and fundamental ingredient of sculpture is also to perceive space as part of the whole—not only the revealed volume, but the void around it—bringing forth forces and vibrations that resist stasis... as though something might still be about to happen...

Which leaves us with a lingering, insistent question: what if Machiko Ogawa's work were not only an art of matter, but above all, an art of light?

Frédéric Bonnet

galerie frank elbaz.

Machiko Ogawa

Apophyllizo, le bleu de la mer, le bleu du ciel

10 mai – 12 juillet 2025

Vernissage le Samedi 10 mai, 16h-20h

Comme si quelque chose pouvait encore advenir. Comme si la forme donnée à voir pouvait encore évoluer : les contours d'un volume anguleux s'effriter, les arrêtes de ce qui paraîtrait un fragment de roche s'éroder, une flaque d'eau frémir, un morceau de glacier entamer sa fonte... À ceci près que, avec une temporalité qui semble en suspens, la matière géologique que l'œil croirait à première vue percevoir n'en est pas.

L'art de Machiko Ogawa est ainsi fait d'illusions. Non parce que sa pratique de la céramique jouerait avec l'idée du mimétisme – ce qui hormis la démonstration d'un brio technique et formel, certes non négligeable, n'aurait en soi que peu d'intérêt –, mais plutôt dans le sens où c'est une incertitude du regard qui préside à la découverte des œuvres. Car si l'artiste y convoque la géologie et autres éléments naturels – cristaux et minéraux notamment, de tout temps pour elle objets de fascination – elle le fait non à des fins de représentation ou de documentation mais avec l'ambition de subtilement révéler un intérieur des choses, un empilement de strates et d'énergies qui in fine délivrent des formes.

Machiko Ogawa nous entraîne dans des méandres interprétatifs lorsque dans chaque œuvre se fait jour quelque chose tenant de la révélation, dans le sens d'un dévoilement ou d'un éclaircissement soudain. Avec, néanmoins, toujours la sensation diffuse de faire face à un fragment d'inconnu plutôt qu'à l'éclosion du réel.

Fissures, découpes acérées, déformations, brisures... : le langage est brut, accentué par une science consommée de la rencontre et des associations. La quiétude apparente est en effet le fruit d'une confrontation des matériaux (porcelaine, verre, graphite...) et d'une habile gestion des tensions chromatiques (bleu glacier profond, noir intense, beige crayeux...) et formelles (entre rugueux et lisse, opaque et transparent, sombre et lumineux...). Se construit là une harmonie sur une terre de contrastes, où l'ingrédient central pourrait bien être la lumière.

Qu'elles évoquent des fragments d'une nature insondable ou des contenants brisés ayant recueillis des éléments que l'on dirait aqueux, les sculptures de Machiko Ogawa semblent effectivement prendre corps grâce à la lumière. Si tel volume ressemblant à une excavation révèle quelque chose de l'intérieur, d'une nature jusque-là enfouie, c'est à travers la lumière qu'il émerge et gagne une unité, dévoile ses subtilités et ses contrastes.

Or faire de la lumière un ingrédient constitutif et fondamental de la sculpture revient également à tenter d'appréhender l'espace qui l'environne dans un tout, à considérer non pas seulement le volume révélé mais aussi le vide qui l'entoure, manifestant ainsi la présence de forces et de vibrations qui empêchent de figer l'œuvre... comme si quelque chose pouvait encore advenir....

Avec au final une question en suspens mais néanmoins persistante : et si l'œuvre de Machiko Ogawa était un art de la lumière et pas seulement de la matière ?

Frédéric Bonnet